

DISSERTATION

Sujet = Vous expliquerez comment l'investissement est source de croissance économique

Document 1 : L'investissement a deux visages. L'entreprise qui investit fait travailler d'autres entreprises, elle stimule la demande et l'activité économique. En même temps, elle développe les capacités de production installées et l'offre de biens possible. Voyons d'abord le côté de la demande. Que se passe-t-il lorsque les chefs d'entreprise décident d'accroître leurs projets d'investissement ? Les entreprises qui investissent s'adressent aux fabricants de machines. Le chiffre d'affaires(1) des fournisseurs d'équipement augmente, ainsi que les salaires qu'ils distribuent, les impôts qu'ils paient et les profits qu'ils réalisent. Leurs salariés, éventuellement en nombre accru, consomment plus. Les producteurs de produits alimentaires, de vêtements, de télévision, d'automobiles voient leurs ventes et leurs recettes augmenter. Ils accroissent leur production, leur embauche, leurs salaires, leurs commandes à leurs fournisseurs. Tourignons-nous maintenant du côté de l'offre. L'investissement apporte une nouvelle capacité de production. L'entreprise investit tout à la fois pour répondre à la demande, pour conserver ou accroître sa part de marché, pour réduire les délais de fabrication, pour améliorer la qualité des produits et en lancer de nouveaux et pour réduire ses coûts unitaires en utilisant, pour une même production, moins de facteurs : moins de salariés, moins de matières ou moins d'énergie.

(Source : M. Didier, Economie : Les règles du jeu, Economica 1992)

Document 2 : Ce sont surtout les débats autour de l'émergence de la "nouvelle économie", l'apparition de nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), qui ont relancé l'intérêt porté à l'analyse de l'investissement, au moins sous son aspect de vecteur par lequel les innovations technologiques se diffusent dans l'économie. La vigueur de la croissance américaine, au cours de la décennie 1990, a ainsi été mise en relation avec le haut niveau d'investissement en NTIC observé dans ce pays. (...) Il ressort que la croissance plus forte observée aux États-Unis comparée à la croissance européenne et française a été la résultante de deux phénomènes concomitants : une plus forte mobilisation du facteur travail, et une augmentation sensible, à partir de 1995, des gains de productivité. Ce second facteur de croissance économique, à savoir la croissance de la productivité, entretient des liens étroits avec l'investissement.(...) L'investissement permet d'accroître le stock de capital par travailleur, et donc la productivité du travail. Une fois pris en compte l'apport du facteur travail, et celui du facteur capital, une part de la croissance reste inexpliquée. Cette part de croissance inexpliquée est attribuée à un résidu, la productivité globale des facteurs, qui mesure l'apport du progrès technique. L'investissement est un moyen d'élever la productivité globale des facteurs, en ce qu'il permet d'incorporer le progrès technique à l'appareil de production.

(Source : Joseph Kergueris, Rapport d'information sur les déterminants de l'investissement, Sénat, session ordinaire 2002-2003, annexe au procès-verbal de la séance du 29 octobre 2002)

Document 3 :

Comparaison Etats-Unis/France : Effet de l'effort d'investissement dans les technologies de l'information et de la communication (TIC) sur la croissance économique

Année	Pourcentage des dépenses en TIC dans les dépenses d'investissement hors bâtiment (1)		Rapport entre le taux de croissance annuel moyen du PIB (à prix constants en \$ de 1995) des États-Unis et celui de la France (2)	
	Etats-Unis	France	Période	
1970	16,9	12,2		
1980	21,5	13,1	1970-80	0,98
1990	31,8	15,9	1980-90	1,28
1998	36,1	23,6	1990-98	2,08

(1) Champ : ensemble de l'économie pour la France, secteur privé pour les Etats-Unis

(2) Clé de lecture : au cours de la période 1990-98, la croissance du PIB, à prix constant (\$ de 1995) par an et en moyenne, est 2,08 fois plus forte aux Etats-Unis qu'en France.

(Sources : G. Cette, J. Mairesse et Y. Kocoglu, "La diffusion des TIC en France : mesure et contribution à la croissance", in : Conseil d'analyse économique, La nouvelle économie, Rapport du CAE n°28,2000 ; statistiques de l'OCDE.)

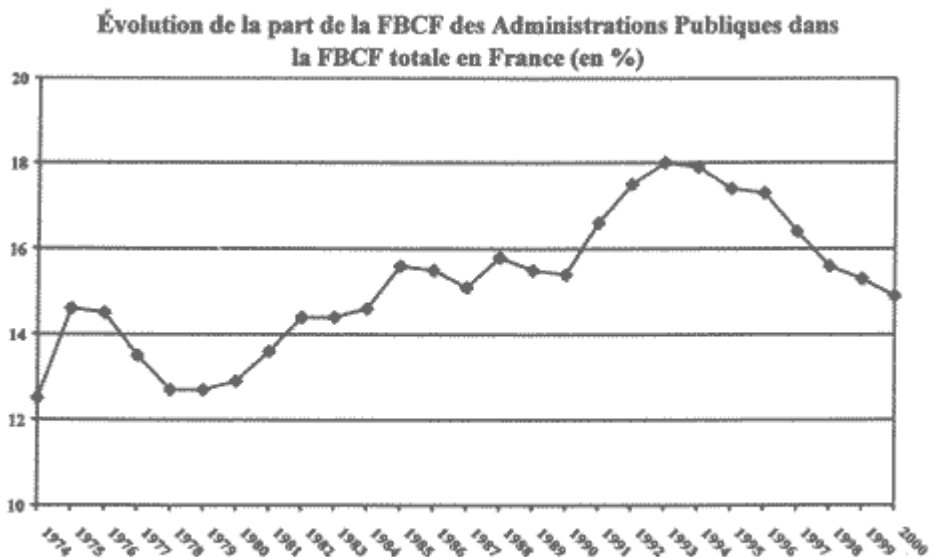
Document 4 : Au-delà des effets à court terme de l'investissement dans la conjoncture économique, celui-ci exerce une influence déterminante sur le niveau de croissance durable d'un pays. [L'investissement] a en effet un rôle spécifique dans la diffusion de l'innovation. Les nouveaux équipements, intégrant des procédés plus modernes, permettent dans la plupart des cas de réaliser des gains de productivité. Ils sont ainsi source de gains de parts de marché. De la même manière, l'investissement immatériel, c'est-à-dire les dépenses de recherche-développement, de formation, de logiciels, ou de prospection commerciale (marketing), contribuent également à une amélioration de la compétitivité des entreprises par plusieurs canaux :

- les innovations dans les processus de production permises par la recherche et l'utilisation de nouveaux logiciels abaissent le coût de fabrication et améliorent la compétitivité-prix des produits et favorisent l'apparition de nouveaux produits ;
- les dépenses commerciales accentuent leur différenciation et permettent leur diffusion, ce qui constitue un élément de la compétitivité hors prix de l'offre nationale.

Le poids décisif de l'innovation et du progrès technique dans la croissance a été souligné par Schumpeter : [pour lui], l'innovation est liée au montant des investissements consentis par l'économie. Le cycle de croissance actuel lié à l'essor des technologies de l'information en est une illustration.

(Source : E. Barel, C. Beaux, E. Kesler, O. Sichel, *Economie politique contemporaine*, Armand Colin, 2002)

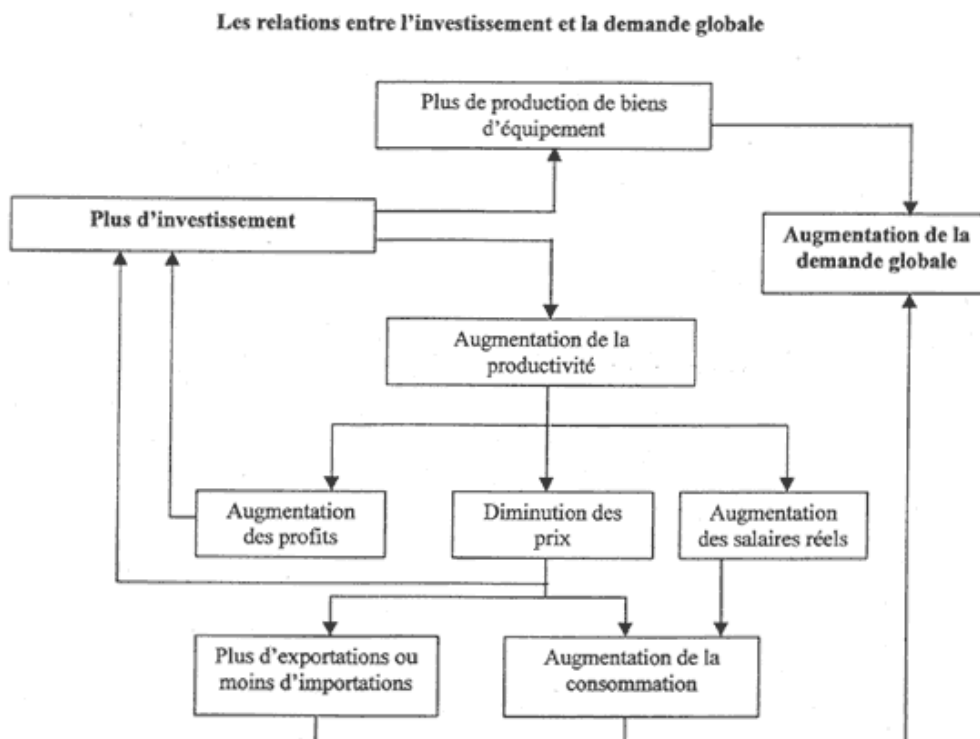
Document 5 :



Source : Avis et Rapports du Conseil Economique et Social, n° 2002-17, *L'investissement public en France : bilan et perspectives*, Éditions des Journaux Officiels, 2002.

Note : Les Administrations publiques produisent des services non marchands. Elles sont composées de l'État, des collectivités territoriales et des organismes de sécurité sociale.

Document 6 :



Source : d'après un schéma de J-M. Albertini, *L'économie en 200 schémas*, Les éditions de l'atelier, Mai 1994.

INVESTISSEMENT ET CROISSANCE

Introduction

Amorce = 2001-2003 ont été en Europe des années de récession. Le chômage s'est accru. La relance de la croissance, c'est-à-dire de l'augmentation durable du PIB à long terme, passe par une reprise de l'investissement. C'est la raison pour laquelle le gouvernement français a diminué l'impôt sur les bénéfices afin d'inciter les entreprises à augmenter leurs achats de biens d'équipements durables, de construction et de logiciels.

Problématique = Pour les économistes libéraux, l'investissement est un élément essentiel de la croissance. « L'investissement d'aujourd'hui fait la production de demain, la production de demain, l'emploi d'après-demain » (Helmut Schmidt). Cette analyse est-elle vérifiée dans les faits ? L'augmentation du capital fixe productif conduit-elle toujours à une hausse de la production ? L'investissement n'agit-il que sur l'offre de produits ?

Annonce du plan = Après avoir examiné la thèse libérale selon laquelle l'investissement permet de produire plus et mieux, nous montrerons, avec les économistes keynésiens, que l'investissement agit également sur la demande de produits, directement et indirectement, ce qui favorise la croissance.

1 – L'INVESTISSEMENT AGIT SUR L'OFFRE DE PRODUITS ET STIMULE LA CROISSANCE A LONG TERME

A – INVESTISSEMENTS DE CAPACITE ET ACTION DIRECTE SUR LA PRODUCTION

Phrase introductive = A long terme, on constate une corrélation positive entre la croissance de la FBCF et la croissance de la production. Ainsi, on attribue le dynamisme américain de la fin des années 1990 à l'importance des investissements, en particulier dans les NTIC, réalisés durant cette époque (**Doc 2, 3, 5**). Comment s'opère cette liaison entre investissement et croissance ?

- *Tout d'abord, l'entreprise achète des équipements supplémentaires pour augmenter ses capacités de production lorsqu'elle anticipe une forte croissance de la demande.* Ceci suppose que les capacités de production soient pleinement utilisées et que l'entreprise ne dispose pas de stocks pour satisfaire la hausse de la demande. Dans ce cas, l'investissement provoquera un phénomène d'accélération de la croissance (**Doc 1**).
- *Ensuite, l'entreprise qui crée un nouveau produit doit mettre en place les équipements nécessaires.* Les téléphones portables ont, dans les années récentes, été en ce sens facteur de croissance. L'augmentation rapide des taux d'équipement continue de rendre nécessaire de nouvelles capacités de production tant que la demande n'est pas saturée (**Doc 1**).
- *Enfin, un investissement de capacité ne se fait pas toujours à technologie identique.* Les entreprises peuvent investir pour réduire les délais de fabrication grâce à des machines plus performantes ou par une organisation du travail plus performante (**Doc 1**).

Transition = A cet effet direct d'augmentation des capacités s'ajoute un effet indirect de modification de l'offre.

B – INVESTISSEMENTS DE PRODUCTIVITE ET ACTION INDIRECTE SUR LA PRODUCTION

Phrase introductive = On doit noter une corrélation statistique entre l'importance des dépenses d'investissement en NTIC dans l'investissement total et la croissance (**Doc 3**) : dans les années 1990, les Etats-Unis ont consacré plus d'1/3 de leurs investissements à l'acquisition de NTIC contre moins d'1/4 pour la France. Résultat, la croissance américaine, qui n'était supérieure que de 28% à celle de la France dans les années 1980, a été 2 fois supérieure dans les années 1990. Comment expliquer ce phénomène ?

- *Tout d'abord, l'investissement permet d'intégrer le progrès technique, qui explique, pour Schumpeter, les phases de croissance (Doc 4).* Les innovations apparaissent par grappes : un entrepreneur tente une innovation, si elle réussit, elle est copiée par les autres et elle se généralise (micro-ordinateur, robot). Cependant, ce processus est long à se faire sentir comme le montre la croissance américaine des années 1970 (**Doc 3**) ce qui peut expliquer le paradoxe de Solow : « les ordinateurs sont partout sauf dans les statistiques de la productivité ».
- *Ensuite, l'amélioration de sa productivité permet à l'entreprise d'être plus compétitive, ce qui favorise la croissance.* D'une part, en renouvelant les équipements, l'investissement permet de « rajeunir » le capital fixe utilisé et d'augmenter la productivité du capital. D'autre part, l'investissement de productivité substitue le capital au travail. Il faut moins d'hommes pour produire la même quantité de biens ce qui revient à dire que chaque produit incorpore moins de travail. Les coûts unitaires de l'entreprise vont donc diminuer ce qui va lui permettre de diminuer ses prix et d'accroître ses parts du marché national ou à l'exportation. D'où une hausse de la production (**Doc 1, 2, 4**).
- *Enfin, les investissements de productivité s'accompagnent d'investissements immatériels et de dépenses publiques qui améliorent l'offre à long terme.* Les investissements immatériels (logiciels, formation, recherche, marketing) accélèrent la diffusion du progrès technique et les connaissances scientifiques. L'investissement public améliore les infrastructures et le niveau de formation de la population, ce qui augmente indirectement la productivité des entreprises et la croissance. La théorie de la « croissance endogène » a montré les effets externes positifs de ces dépenses, ce qui explique la corrélation positive qui existe entre les dépenses d'éducation et de recherche et la croissance (**Doc 5**).

Phrase de transition = L'investissement agit donc directement sur l'offre de produit et indirectement, par le biais des gains de productivité, sur la compétitivité d'une firme et d'un pays c'est-à-dire sur leur capacité à offrir au meilleur prix les produits qui sont demandés au niveau mondial. Mais, l'investissement agit aussi sur la demande.

2 – L'INVESTISSEMENT AGIT SUR LA DEMANDE ET STIMULE LA CROISSANCE A COURT TERME

A – INVESTISSEMENT AUTONOME ET MULTIPLICATION DE LA DEMANDE

Phrase introductive = A court terme, on constate une corrélation positive entre la croissance de la FBCF et la croissance de la production. Ainsi, la reprise de l'expansion est souvent liée à une relance des investissements des entreprises, des ménages ou de l'Etat (**Doc 1**). Comment s'opère cette liaison entre l'investissement et la croissance de la demande ?

- *En premier lieu, l'investissement correspond à l'achat de biens d'équipement et des bâtiments qui serviront à la production et donc augmentent le capital fixe des entreprises et des administrations.* Ces achats constituent une demande pour les industries fabriquant ces biens. Par exemple, pour se moderniser, lorsque une entreprise automobile achète des machines plus modernes, elle adresse une demande aux fabricants de machines qui augmentent leur production pour la satisfaire (**Doc 1, 6**).
- *En second lieu, l'investissement autonome multiplie la production.* Un investissement, qui n'est pas financé par des revenus, mais par l'emprunt, a l'avantage d'alimenter une hausse de la production, des revenus et de la dépense sur plusieurs périodes, c'est pourquoi ce mécanisme est appelé le multiplicateur par Keynes. Ce mécanisme est à la base des politiques de relance keynésienne (**Doc 1**). Il est utilisé dans les politiques de relance. Par des investissements publics, financés par création monétaire et non par les impôts, l'Etat entraîne une hausse des revenus qui augmentera la consommation et donc la demande. Les entreprises se remettront à produire et la croissance repartira, ce qui permettra de supprimer le déficit public par de meilleures rentrées fiscales.
- *Cependant, cet effet positif de l'investissement sur l'expansion suppose que certaines conditions soient remplies.* La première condition a été étudiée par Keynes lui-même : l'absence de stocks est nécessaire. Sinon, une augmentation de la production ne sera pas nécessaire. Cette condition est aujourd'hui fréquemment réalisée du fait du « juste-à-temps », les entreprises produisent sans stock pour diminuer les coûts. La seconde condition est liée à la compétitivité du pays. L'ouverture extérieure limite les politiques de relance. Si l'investissement conduit à l'achat de biens d'équipement dans d'autres pays, ou que les consommateurs préfèrent les produits étrangers, ce sont les importations qui progressent, la relance n'a pas lieu dans le pays mais dans les pays exportateurs. Le pays ne peut donc poursuivre une telle politique seul : c'est la « contrainte extérieure ».

Phrase de transition = L'effet de l'investissement sur la demande provient donc directement d'une hausse de la production de biens d'équipement, et indirectement d'une hausse de la consommation. Cependant, cet effet positif peut ne pas avoir lieu si les entreprises nationales ont des stocks ou manquent de compétitivité. Mais, indirectement, l'investissement agit sur la demande par le biais de la distribution des gains de productivité.

B – INVESTISSEMENTS, GAINS DE PRODUCTIVITE ET HAUSSE DE LA DEMANDE

Phrase introductive = L'investissement a souvent pour objectif de produire la même chose en utilisant moins de facteurs de production c'est-à-dire d'augmenter soit la production par travailleur (productivité du travail) ou par unité de capital utilisée (productivité du capital) (**Doc 4**). L'augmentation de la productivité peut être répartie de différentes manières dont toutes n'ont pas les mêmes effets économiques.

- *Pour que la demande de consommation progresse, les salariés, les consommateurs, doivent profiter de ces gains.* L'entreprise peut augmenter les salaires sans augmenter son coût salarial unitaire puisque le salarié produit plus de biens dans le même temps, la consommation progressera comme l'a montré le « Five dollars a day » de H.Ford. L'entreprise peut aussi baisser les prix puisque son coût unitaire a baissé : l'entreprise devient plus concurrentielle et peut vendre plus dans le pays ou à l'exportation, et, si la demande est élastique, les consommateurs achèteront plus de ce produit (**Doc 6**).
- *Pour que la demande de biens d'équipement progresse, il faut que les gains de productivité aillent aux profits.* Si l'entreprise n'augmente pas les salaires et ne diminue pas ses prix, la baisse du coût unitaire se traduira par une augmentation proportionnelle de la marge bénéficiaire. Si l'entreprise autofinance de nouveaux investissements, la croissance pourra repartir. En revanche, si les profits vont aux actionnaires, qui ont tendance à placer les dividendes obtenus et ne les consomment pas, la demande ne progressera pas (**Doc 6**).

CONCLUSION :

Rappel de la démonstration = L'investissement a des effets indiscutables sur la croissance. Dans la « loi des débouchés » JB Say affirmait que « Toute offre crée sa propre demande ». Keynes, dans les années 30, allait démontrer l'importance de la demande comme stimulant de la production. L'investissement peut directement augmenter la production ou indirectement l'améliorer en intégrant le progrès technique et en modifiant, à long terme, les conditions de production qui incluent les infrastructures et la formation. L'investissement, privé et public, est donc favorable à la croissance. La demande progresse par l'achat de nouveau capital fixe, mais aussi, indirectement, par un effet multiplicateur et par la répartition des gains de productivité en faveur du pouvoir d'achat. Cependant, cet effet nécessite le besoin de produire, donc l'absence de stocks, et est limité par l'ouverture extérieure des économies contemporaines : il est nécessaire que les entreprises soient compétitives.

Ouverture = Peut-on tenir le même raisonnement, à l'échelle de l'économie mondiale, avec les investissements directs à l'étranger ?